

ADAPTATION DU ROMAN DE MAUD JAN-AILLERET "DONNE-MOI DES FILS OU JE MEURS"



COMPAGNIE COUPABLE

Adaptation du roman « Donne-moi des fils ou je meurs » de Maud Jan-Ailleret (ed. Grasset)

Avec:

Julie Papin - Laure

Tom Phenix - Antoine

Alice Gabrielle - 13 personnages

Scénographie : Philippe Casaban et Eric

Charbeau

Chorégraphies : Muriel Barra

Lumières: Auriane Durand

Sons: Vincent Jouffroy

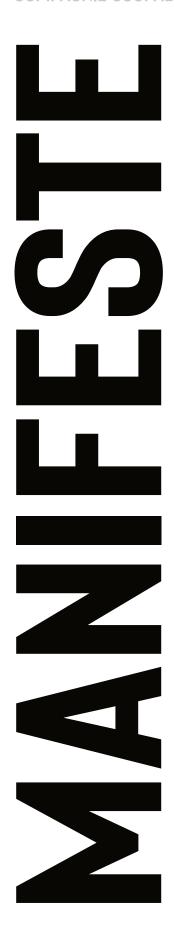
Costumes : Aude Désigaux

Mise en scène : Tom Phenix

Ass. mise en scène : Alice Gabrielle

Régie générale : Auriane Durand





2 mars 1955, Claudette Colvin refuse de céder sa place dans un bus. Elle a quinze ans, rentre de l'école et n'a manqué de respect à personne. Son seul tord ? Rester assise. Elle est noire, la ségrégation sévit, elle sera donc reconnue coupable de trois chefs d'accusation malgré tous les témoignages en sa faveur.

La graine est plantée. Il faudra attendre neuf mois pour que Rosa Parks fasse le même affront, dans le même bus de la même ville, alors qu'elle a la même couleur de peau et que la même loi est en vigueur. Mais les conséquences seront toutes autres : les bus de Montgomery subiront 381 jours de boycott, signant la fin inéluctable d'un système atroce.

Pour faire évoluer une société barbare, il suffit parfois d'un humain qui se lève... Ou qui refuse de le faire. Puis il faut que d'autres suivent ; creusent le sillon ; enfoncent le clou.

Le théâtre a cette vocation : offrir un reflet net de la société dans laquelle il se joue. Une loupe qui ne déforme pas, mais qui montre avec plus de clarté que jamais les imperfections d'un monde qui n'en manque pas.

Notre compagnie se sent investie de cette mission : mettre en lumière l'obscurité.

Nos personnages sont celles et ceux qu'on ne voit pas, hurleurs invisibles que nul ne souhaite entendre, stigmatisés pour avoir questionné l'ordre établi et les mœurs exigées.

Nous rejetons les injustices légales, les injonctions sans fondement, la mise au pilori des différences. Nous prenons le parti des accusé·e·s volontaires, propulsé·e·s sur le banc d'un tribunal, législatif ou populaire, pour avoir osé faire preuve d'humanité.

Puisque les innocents sont parfois les témoins lâches d'exactions trop longtemps admises, notre compagnie se positionne et plaide avec fierté : coupable.

LA PIÈCE

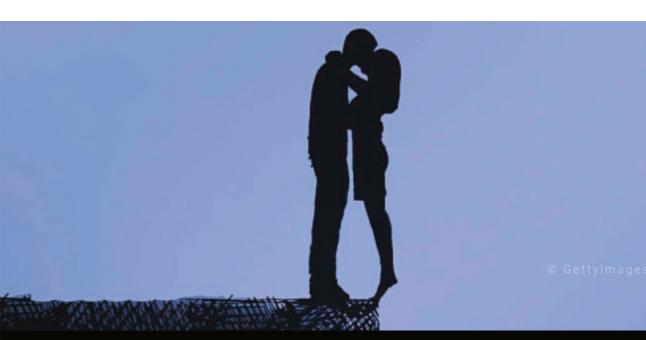
Adaptée du roman de Maud Jan-Ailleret "Donne-moi des fils ou je meurs" (ed. Grasset), *In Utero* nous plonge dans l'histoire de Laure et Antoine, qui s'aiment d'un amour fou et insatiable depuis la faculté. Elle est cheffe de projet dans le digital, il est archéologue et leur avenir est tout tracé : ayant fait l'acquisition d'un appartement plus grand, le couple souhaite désormais fonder une famille.

Malheureusement, le sort s'acharne contre eux : après avoir fait face à la perte d'un bébé au bout de trois mois de grossesse, Laure tombe de nouveau enceinte et perd le bébé au même stade. Au troisième décès, à plus de quatre mois de grossesse, des analyses sont effectuées et désignent clairement une fautive : Laure.

Chacun se replie alors sur soi : Antoine se jette à corps perdu dans le travail, tandis que Laure se révolte contre le destin. Refusant de se résigner, elle lutte : contre le renoncement d'Antoine, contre son propre corps, contre la fatalité.

Ce combat, celui d'une mère en devenir à qui l'on interdit d'exprimer tout l'amour qu'elle veut donner devient une guerre contre le monde. Laure s'assombrit : avoir porté la mort lui fait perdre le goût à la vie. Le regard de son entourage se fait de plus en plus jugeant et le même leitmotiv lui est renvoyé chaque jour à la figure : "C'est trop de tristesse pour des fœtus".

In Utero, c'est la lutte d'une femme qui ne demande qu'à être entendue et comprise. C'est l'histoire d'un deuil qu'on ne fait pas et qu'on minimise souvent. C'est une épopée pleine de vie pour battre la mort.



NOTE D'INTENTION

L'OMS signale que les fausses couches concernent 10 à 15% des femmes ayant connaissance de leur grossesse. On évalue à 2,6 millions le nombre d'enfants mort-nés dans le monde chaque année. Depuis 1975, la fécondité ne cesse de diminuer

Isolées, ces informations ne sont rien. Il faut les confronter à l'expérience et au vécu pour les comprendre. C'est précisément ce que propose le roman de Maud Jan-Ailleret. Il nous permet d'entrevoir le parcours intime d'un couple vivant cette épreuve : celle de la perte d'un être en devenir.

A la lecture, lorsqu'on est un homme, une vérité simple nous frappe : nous ne serons jamais en capacité de ressentir ce que Laure ressent. Comme Antoine, peu importe notre éducation et notre capacité d'empathie, nous resterons pour toujours dans l'inconnu de cette douleur viscérale. Jamais nous ne serons porteurs d'un corps sans vie. Jamais nous n'aurons à subir d'IVG médicamenteuse ; de curetage ; d'accouchement.

Adapter ce roman, c'est d'abord vouloir se documenter. Mieux comprendre le rapport que la femme entretient à son propre corps ; à celui de son futur enfant. En savoir plus sur les procédés médicaux ; sur l'accompagnement du personnel hospitalier. C'est grâce au temps que Maud Jan-Ailleret m'a offert durant les mois d'échanges autour de l'adaptation que j'ai pu mieux appréhender son expérience. Et c'est en ouvrant la discussion sur la thématique de la pièce avec son entourage féminin qu'on se rend compte que les chiffres cités en préambule correspondent à une réalité. Peu à peu, les histoires toujours tenues sous silence se dévoilent et rendent compte d'une douleur latente qui n'attend qu'à être apaisée.

Donner vie au roman

La pièce se focalise sur trois entités principales : Laure ; le couple qu'elle forme avec Antoine ; son environnement.

Pour entendre la détresse de Laure, il faut être touché par son histoire. C'est pour cela que *In Utero* est avant tout une histoire d'amour. Les scènes d'amour, récurrentes, devront être crédibles sans mettre en danger les interprètes et

donc, s'appuyer sur un travail technique. Notre chorégraphe veillera à articuler ces moments intimes.

De plus, Laure a le rêve d'une pratique artistique. Dans le roman, il s'agit de théâtre. Pour éviter une mise en abîme étrange et qui desservirait le récit, elle se passionne finalement pour la danse. Dans le cadre du spectacle, c'est l'occasion de questionner davantage le rapport au corps de Laure ; de la femme en général. C'est aussi un moyen pour Laure d'irradier sur scène à un moment critique de l'histoire et de retrouver toute sa vitalité et sa féminité.

Le rythme comme vecteur émotionnel

La mise en scène s'attachera à rendre soutenables les moments les plus difficiles. Le pathos n'a pas sa place dans ce récit d'amour et de guerre. Le rythme très enlevé du premier acte permet de découvrir nos personnages principaux : leur amour, leur parcours, leurs forces et leurs travers. Les scènes s'enchaînent dans un mouvement continu, sans pause ni mise en place. L'écriture est déjà en grande partie pensée pour que l'on navigue d'un lieu à l'autre en fondu.

On ne peut et on ne cherche pas un rendu cinéma. La scénographie veillera à donner des signifiants pour chaque lieu, sans surcharge ni recherche de réalisme absolu. Le texte est contemporain, la parole est simple, nous irons donc aux évidences : Laure et Antoine sont dans un amphithéâtre, utilisons la salle. Quelques éléments visuels suffiront à soutenir le texte et l'imaginaire du public. La lumière doit permettre de passer visuellement d'un lieu à l'autre et d'accompagner les comédien ne s dans leur navigation.

Au centre de la scène se trouve une table. Protéiforme, elle accompagne Laure dans tout son combat. Tour à tour son lit, la table de gynécologie ou le bureau de son open space, cet élément central rendra compte de ce qui est essentiel pour elle.

Les apartés permettront aux spectateur·rice·s de partager la pensée profonde de Laure, seule à utiliser ce principe. Utilisés avec parcimonie pour faire la part belle au jeu, ils mettent en exergue les moments de solitude de Laure.

Bien sûr, le rythme va peu à peu se dilater, alors qu'on entre dans le drame et les profondeurs abyssales de la douleur. Néanmoins, plutôt que de ralentir, les scènes vont surtout se tendre. Laure est rarement exsangue : elle entre en guerre. Contre son environnement, contre son propre corps. Les scènes gardent tout du long des transitions douces, tandis que chaque fin d'acte est marquée d'un noir signifiant la fausse couche ou la mort in utero.

En guerre contre elle-même

Ce corps qui lui échappe ; cette maternité qui lui est interdite ; cet empêchement de fonder une famille dont elle se sent coupable vis-à-vis d'Antoine sont autant d'éléments qui mettent le feu à ses propres poudres. Son corps, autrefois si vivant, devient réceptacle de mort.

La création sonore viendra en support des moments les plus intenses que Laure doit vivre, pour soutenir le jeu de l'actrice principale et donner à entendre ce qui ne peut être vu. Parfois, on s'éloigne de la réalité pour entrer dans une forme de surréalisme atrocement poétique. Des envolées, pour tomber d'encore plus haut.

En guerre contre le monde

Le troisième « personnage », c'est l'environnement de Laure. Ses amies, sa famille, sa belle-famille, de sombres inconnues et bien sûr : sa gynécologue. Chaque rôle étant à la fois unique et secondaire par rapport à la trame principale, ils deviennent tous ennemis de fait car extérieur au cocon familial que doivent créer Laure et Antoine.

L'idée est d'obtenir des costumes facilement identifiables et rapidement interchangeables pour que la comédienne puisse les interpréter tour à tour avec vélocité. Chacun sera très marqué, permettant à la fois d'amener la soupape comique nécessaire par moment et de montrer les facettes infinies des gens qui composent le monde. Un système de blouse pourrait permettre de répondre à ces exigences et d'accentuer l'univers médical dans lequel Laure évolue.

Des voix préalablement enregistrées, reprises du récit, viendront heurter Laure seule au plateau. Ces répliques sont issues d'expériences véritables de l'autrice.

En résumé, voici mon intention : raconter l'amour, faire entendre la douleur, hurler l'espoir.

"J'ai eu un éclair récemment : quand on perd un mari, on est veuve. Quand on perd ses parents, on est orphelin.

Mais quand on perd un enfant, un bébé? Bah, y'a pas de mot."

Laure, Acte IV scène 9



MAUD JAN-AILLERET AUTRICE « DONNE-MOI DES EILS OU JE MEURS »

POURQUOI AVOIR CHOISI LE ROMAN PLUTÔT QUE LE TÉMOIGNAGE ?

Je voulais un récit plus universel, qui prenne en compte l'histoire de nombreuses femmes ayant vécu la même chose que moi et avec qui j'ai échangé pendant la rédaction de mon livre. Il fallait que ce soit avant tout une histoire d'amour pour qu'elle puisse parler au plus grand nombre, sans tomber dans le voyeurisme, le larmoyant ou le pathos.

J'avais aussi envie de pousser plus loin certains comportements, que nous ne nous sommes pas permis dans la vraie vie. Par exemple, à un moment donné, Laure a une réaction carrément violente lorsqu'une de ses amies lui annonce qu'elle est enceinte alors qu'elle-même vient de faire une énième fausse couche.

QUELLE EST CETTE PATHOLOGIE QUI CAUSE DE NOMBREUSES FAUSSES COUCHES ?

Je tombe facilement enceinte, mais beaucoup de grossesses ne vont pas à leur terme. Les examens ont révélé que je suis porteuse d'une anomalie génétique, appelée translocation roberstonnienne équilibrée, provoquée par la fusion de deux chromosomes particuliers. Cela peut causer des fausses couches et des morts in utero.

Ce fut un vrai choc car fonder une famille était mon plus grand rêve ; de plus, je me sentais profondément coupable car "j'empêchais" en quelque sorte mon mari de réaliser son rêve d'une famille nombreuse.



QU'ONT DIT LES MÉDECINS QUANT AUX POSSIBILITÉS DE MENER UNE GROSSESSE À TERME ?

Certains médecins nous ont dit que nous ne pourrions jamais avoir d'enfant sans aide médicale poussée (FIV avec tri d'embryons)... D'autres nous ont dit que c'était une "loterie" : 40% de risque de fausse couche ou de mort in-utero et 60% de chance d'avoir un enfant viable... On s'est posé beaucoup de questions, notamment celle de l'adoption. C'est à ce moment-là que j'ai attendu mon premier enfant. Après la naissance de mon second, qui est arrivé assez vite après, nous voulions continuer et agrandir encore la famille, puisque la vie semblait nous sourire. J'ai alors vécu l'enfer des morts in utero qui surviennent plus tardivement que des fausses-couches.

COMMENT SE DÉTACHER DE CE DÉSIR DE MATERNITÉ ?

Ce fut une obsession pour moi pendant longtemps. Ne pas devenir mère, je le voyais comme un échec honteux. Cette épreuve est venue m'éprouver là où je ne pouvais rien maîtriser : accepter de lâcher, de ne pas "réussir" à être maman comme tout le monde. Ça me bouffait, ce désir de perfection, au fond... C'est donc une vraie leçon d'humilité et d'acceptation de ses limites.

QUELLE ATTITUDE ADOPTER FACE À UN COUPLE FRAPPÉ PAR CES ÉPREUVES ?

C'est souvent délicat pour les proches d'aborder ce sujet avec les personnes concernées. Mais cette forme de pudeur est terrible pour celles et ceux qui vivent ce type d'épreuves. Bien sûr, avoir la bonne attitude quand on est face à quelqu'un qui souffre est très compliqué. Hormis une main posée sur l'épaule, une parole délicate, un baiser un peu plus appuyé sur une joue, on n'a pas grand chose à offrir ou à dire... mais c'est déjà pas mal, en fait! Nous sommes de simples humains, on peut partager une peine, pas une souffrance, mais on peut être là, dans ce partage, de cœur à cœur et dans la bienveillance.

COMPAGNIE

Créer des pièces qui reflètent la complexité de notre monde et ses injustices sans tomber dans le travers de l'élitisme, voilà la mission dont nous sommes investis. Se positionner au plus proche du public, le rendre à la fois juge et partie, irradier son esprit en espérant bousculer ce qui ne doit plus tenir en place.

En 2016, le projet de monter la pièce Piège mortel de Ira Levin, porté par Vincent Toujas, nous incite à nous structurer et créer le Collectif Cliffhanger. Notre modèle se construit au fil de l'eau, avec une volonté : que chaque artiste puisse porter ses propres projets au sein de l'association, s'ils sont soutenus à l'unanimité.

C'est dans ce cadre que naît le projet Les Décisionnaires en 2017, inspiré d'un texte de Tom Phenix. Spectacle dys-topique interactif très ambitieux, il réunit quatre comédien·ne·s, un metteur en scène et trois techniciens. Pour donner vie à l'univers, une application mobile doit être créée. Un partenariat se conclut avec l'agence web Chaplean qui conçoit la plateforme. Le spectacle, entièrement auto-produit par le collectif, sera joué une douzaine de fois à Bordeaux.

Nous décidons de consolider le collectif et participons en 2018 au Dispositif Local d'Accompagnement sur les conseils de l'IDDAC. Nous nous améliorons du point de vue de l'administration et de la production, mais les envies très divergentes de chacun des artistes nous incitent à revoir notre organisation.

En 2019, le collectif se scinde en deux structures. La Compagnie Coupable est créée, sous l'égide de Tom Phenix. S'y retrouvent alors Les Décisionnaires et La Cabale. Ce laboratoire d'expérimentation créé en 2018 réunit régulièrement une dizaine de comédien ne s pour des ateliers de travail et représentations éphémères. L'émergence du texte par les artistes, le lien avec le public et le rapport au corps y sont les axes de recherche.

Forte de ses expériences passées, la compagnie souhaite revendiquer pleinement son univers artistique et développe son manifeste. L'évidence du texte de Maud Jan-Ailleret comme point de départ d'une nouvelle création entraîne l'écriture d'une adaptation, *In Utero*.

Notre volonté d'affirmer un théâtre subversif et engagé, allant à la rencontre de tous les publics, nous incite à créer un maillage avec les acteurs institutionnels et organisations territoriales. Nous associons à nos projets des artistes qui partagent ce besoin d'échange et dont les compétences ne sont plus à prouver.

ÉQUIPE



JULIE PAPIN. COMÉDIENNE

Après une licence d'anglais qui s'est terminée à Londres, Julie s'est inscrite aux Cours Florent en 2009 à Paris sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Laurent Natrella, Marc Voisin. Elle a eu la chance en 2012 de gagner le prix Lesley Chatterley et de participer au prix Olga Horstig mis en scène par Pétronille de Saint Rapt. Cette dernière l'a engagée dans sa troupe pour aller jouer *Sursum Corda* à Paris et Avignon en 2013.

Elle a été ensuite acceptée à l'ESTBA, où pendant trois ans, elle a travaillé avec des metteurs en scène et comédiens tels que Catherine Marnas, Vincent Dissez, Sergio Boris (Avignon In 2015), Arpad Shilling, Jacques Vincey.

Durant l'été 2016/2017 elle joue dans une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* par la compagnie ADN, avant de reprendre les *Comédies Barbares* mis en scène par Catherine Marnas. Elle travaille aussi en 2017 sous la direction de Franck Manzoni pour la *Nuit Électrique* de Mike Kenny et reprend un rôle dans *Timon/Titus* avec le collectif Os'o.

Ensuite sa route croise celle de Kristian Frédric pour le spectacle *Camille*, puis d'Adeline Détée pour *Entre eux deux* de Catherine Verlaguet. Elle fait désormais partie du collectif Les Rejetons de la Reine et travaille sur leur première création.

Elle rejoint en 2019 l'équipe de *A Bright Room Called Day* mis en scène par Catherine Marnas. En automne 2020 elle travaille à nouveau avec la compagnie du Réfectoire pour une nouvelle création.



TOM PHENIX. COMÉDIEN

Tom commence le théâtre dès son plus jeune âge en Normandie. Malgré sa passion pour la discipline, il suivra des études plus traditionnelles en informatique et obtiendra son DUT puis sa licence en 2009. Une carrière qu'il délaissera vite : après deux années de travail saisonnier à l'étranger, il reprend intensivement la pratique et entrera au Conservatoire de Bordeaux en 2013.

Diplômé en 2017, il co-fonde le Collectif Cliffhanger dans lequel il portera le projet du spectacle interactif via smartphone Les Décisionnaires.

Depuis 2018, il développe le laboratoire de recherche artistique *La Cabale*, résultat de sept années de travail autour des formes performatives et improvisées. L'émergence du texte par les comédien·ne·s, le lien avec le public et le rapport au corps y prédominent.

En parallèle, il se produit régulièrement avec la Compagnie EnUnSeulMot à Bordeaux et pratique la méthode « Slow » avec Combats Absurdes à Lyon, inspirée de la technique Meisner.

En 2019, Tom crée la Compagnie Coupable, poussé par le besoin de créer davantage. Il y affirme sa volonté d'un théâtre impactant, engagé et accessible.

Il signe l'adaptation du roman de Maud Jan-Ailleret « Donne-moi des fils ou je meurs », qu'il intitule *In Utero* et dont la production est lancée en 2020.



ALICE GABRIELLE. COMÉDIENNE

Alice suit différentes formations au conservatoire de Bordeaux : d'abord en danse contemporaine (10 ans) et en violon (6 ans) puis en théâtre à partir de 2012 dont elle en sort diplômée en 2016.

Durant sa formation, elle joue dans différents spectacles originaux de la Cie LEA : *Drôles d'oiseaux, ça tourne* et *Rêves en Corps*, mis en scène par Brigitte Gomez.

Dès sa sortie du conservatoire, elle joue *Lys Martagon* dans la pièce éponyme de Sylvain Levey, sous la direction de Luc Cognet de la compagnie Prométhée.

En 2017, elle participe à la création du spectacle interactif les Décisionnaires porté par Tom Phenix et mis en scène par Vincent Toujas.

La même année, elle fonde avec Margot Cazaux-Ribère le Collectif La Lupa. La transdisciplinarité étant au centre de sa démarche artistique, elle co-crée le spectacle *Pétale et Pigment* en 2017 puis *En veille* en 2019, deux formes destinées au public de la petite enfance mêlant danse, musique et théâtre. Parallèlement, elle amorce avec son collectif l'écriture du spectacle *Les Irradiées*.

Depuis 2019, elle joue régulièrement au sein de La Cabale, avec Tom Phenix. Elle retrouve la compagnie Prométhée pour la création du spectacle *Les Séparables* de Fabrice Melquiot prévu pour mars 2020.



PHILIPPE CASABAN ET ERIC CHARBEAU. SCÉNOGRAPHES

Philippe Casaban et Eric Charbeau associent leur destin à la suite de leur diplôme commun d'architecte (Un Théâtre des Régions à Bordeaux) et à la suite à leurs activités de comédiens et scénographes dans une troupe de théâtre.

Spectacle et architecture, c'est autour de la scénographie, intra et extra muros, qu'ils font cause commune.

Ils créent des scénographies et décors pour le théâtre, l'opéra, la danse, le cirque, l'espace urbain et des spectacles hybrides qui mêlent divers arts de la scène, technologies et média contemporains, pour des spectacles de petites et grandes formes, en France et à l'étranger.



Une approche ouverte de la scénographie les a amené à concevoir des scénographies urbaines et de théâtre de rue et à participer à la conception architecturale de théâtres et d'équipements culturels et artistiques au sein d'équipes pluridisciplinaires.

Ainsi ils ont créé sur les scènes de l'Opéra de Lausanne, de Bordeaux, de Nuremberg, de Strasbourg à l'Opéra du Rhin, du Festival des Arts Lyriques d'Aix en Provence, du Théâtre de la Ville de Paris, du Théâtre de la Bastille, de la philharmonie Paris, de La Coursive à La Rochelle, du TNBA, du Grand T de Nantes, de la boite à jouer, du théâtre du pavé, etc...

Ils créent en compagnie de metteurs en scènes, de chorégraphes, d'artistes, au sein de collectif et pour divers commanditaires.

Ils ont, ainsi et entres autres, crée en compagnie de Agnès et Jo Doherty, du collectif Denisyak, de Renaud-Cojo-Ouvre le Chien, de Laurent Laffargue - Le Soleil Bleu, de Johanny Bert-CDN Montluçon, de Olivier Letelier - Festival Aix, de Stéphane Guignard-Eclats, Hamid Ben Mahi - Hors Série, de Guillaume Debut - Ballet-Opéra National de Bordeaux, etc.



MURIEL BARRA. CHORÉGRAPHE

Muriel Barra est danseuse et chorégraphe. Elle co-dirige la compagnie MUTiNE (Bordeaux) qu'elle a créé en 1998, collectif d'artistes danseurs, comédiens, musiciens et à l'occasion des rencontres, de plasticiens. Lieu de recherche sur la transdisciplinarité, elle y a signé une douzaine de créations dont la dernière Toutes mes Lunes (2018). Ces vingt dernières années, elle a beaucoup travaillé avec d'autres créateurs (JL Ollivier, Catherine Marnas, Le Doaré...) et pour d'autres structures : compagnies de théâtre, de musique contemporaine, de cirque...

Également pédagogue, elle enseigne depuis 2012 au Conservatoire à Rayonnement Régional de Bordeaux auprès des comédiens et des instrumentistes, ainsi qu'à l'École Supérieure du Théâtre National de Bordeaux (ESTBA) en tant qu'enseignante permanente depuis bientôt 8 ans.

Sa passion pour la pensée traditionnelle chinoise et son activité de thérapeute en énergétique traditionnelle chinoise la mènent depuis quinze ans à revisiter la perception du fonctionnement du corps. Elle mène un travail de recherche entre ces perceptions et différentes méthodes somatiques qu'elle approfondit avec des enseignants-chercheurs (Odile Rouquet - Gilles Estran...). En même temps qu'elle l'expérimente pour elle comme un laboratoire premier, elle met cette recherche au service de l'expérience du plateau et du jeu, pour que ce corps, relié à plus grand que lui, accordé à lui-même, dans ses qualités propres, puisse exprimer librement sa singularité artistique.



AURIANE DURAND, CRÉATRICE LUMIÈRES

Après des études de design d'espace en arts appliqués et aux beaux-arts, Auriane se spécialise en lumière et en scénographie avec un master DPEA Scénographe à l'école d'architecture de Nantes en option lumière, afin de se consacrer aux domaines du spectacle vivant, de l'exposition et du cinéma.

Elle conçoit les lumières des spectacles *Les poupées* de Marine Mane, *Voyage avec le temps* de Marie Gatinaud, *Le 20 novembre* de la compagnie Point Météore et de l'exposition *Terra incognita*.

Avec Pauline Bodinier et Tristan Ortlieb, elle monte en 2018 un collectif de plasticiens 3 Heures du Soir où elle intervient en temps que créatrice lumière et vidéo. Ensemble, ils créent *D'encre est la Nuit*, une installation dans les tramways nantais sur le thème de la Nuit qui voyagera à la médiathèque Luce Courville et donnera lieu à un spectacle sur les planches du Terrain Neutre Théâtre.

En parallèle de son travail en scénographie et lumière, Auriane réalise depuis 2009 des couvertures et maquettes de livres. Ses créations sont des infographies conçues pour exprimer l'univers de l'histoire et le genre du livre.



VINCENT JOUFFROY. CRÉATEUR SONORE

Sous le pseudo d'I Am Stramgram, Vincent Jouffroy exorcise la sensation de fuite en avant à travers une folk éthérée et vibrante. Une guitare, des pédales d'effets, des loops et des samples pour une une pop hybride et lunatique à l'image des paradoxes qui nous habitent.

Membre fondateur du Collectif du Fennec, entité bordelaise active composée de 12 groupes qui portent la culture pop rock sur la scène nationale, il fait partie des groupes My AnT et Girafes, avec lesquels il remporte quelques belles distinctions.

Un diplôme de Cinéma documentaire en poche, ainsi qu'un tour en Australie et à Londres en tant qu'assistant de français lui auront permis d'affiner sa partition.

Touche-à-tout inspiré autant par la musique que de littérature, il participe aux créations de danse et de théâtre des Compagnies Gilles Baron, le Collectif OS'O, Le Rivage, Silex ou encore Le Dernier Strapontin.

Lauréat du prix Ricard SA Live Music 2016, lauréat Inouïs Aquitaine du Printemps De Bourges 2016 et Sélection des Francofolies 2016, Vincent a notamment assuré les 1ères parties de Jain, Bernard Lavilliers, London Grammar, Lou Doillon, Jeanne Added...



AUDE DÉSIGAUX. COSTUMIÈRE

Aude Désigaux s'est formée à L'ENSATT au sein des départements costumier Coupeur puis Concepteur.

Au théâtre elle travaille avec les collectif Os'O, Traverse et les metteurs en scène Thomas Bouvet, Pascale Daniel-Lacombe, Jean-Claude Grumberg, Baptiste Guiton, Pauline Laidet, Shady Nafar, Christophe Perton, Sylvie Peyronnet, Pauline Ribat.

À l'opéra, elle signe une création costumes pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris ainsi qu'une création costumes pour la maitrise de l'Opéra de Lyon. Elle assure les créations costumes de quatre opéras mis en scène par Claude Montagné pour le festival de Sédières.

En Janvier 2020, elle signe les costumes d'Orphée et Eurydice, mis en scène par Thomas Bouvet à l'Opéra de Rouen.

Pour la danse, elle a travaillé avec Frédéric Cellé, Rachel Matéis, Farid Berki et assuré la recréation des costumes d'un ballet de Merce Cunningham pour l'Opéra de Lyon. Elle a travaillé également comme chargée de production costumes sur une production de Robert Hossein, et des opéras de Macha Makeïeff, Laurent Pelly et David Marton.

PRODUCTION



Tom Phenix
06 63 98 85 75
contact@compagniecoupable.fr

COMPAGNIE COUPABLE



www.compagniecoupable.fr



@compagnie.coupable



@compagniecoupable



/company/coupable/



@CieCoupable

